

grains de semence; il les récolte sur sa propre ferme, par une culture soignée et une scrupuleuse attention de tous les jours. Les soins qu'il prend à la culture de ses grains de semence, le portent, par l'habitude, à donner presque les mêmes soins à toutes ses autres cultures. Dans ce dernier cas, la tâche n'est pas difficile, car il l'a pas pour le contrarier les mauvaises plantes qui infestent les champs des cultivateurs routiniers. Ce cultivateur qui sait raisonner son travail et qui par conséquent veut tripler le rendement de ses récoltes, sait choisir pour la semence le grain bien mûr du champ qui donne la plus belle production, sur tous les rapports, et surtout les épis les plus beaux, les plus sains et les mieux garnis. Il le récolte, le bat, le vanner et le crible de manière à le conserver le plus possible exempt de semences étrangères et de grains petite, retraits et avortés.

D'autres cultivateurs aussi soucieux de tirer un parti avantageux de leur culture, s'imposent encore un travail plus lent et plus minutieux pour obtenir sur leur propre ferme des grains pour la semence. Ils ont la patience de récolter un à un les plus beaux épis d'un champ, toujours après leur complète maturité; puis ils les battent au fléau, passent les grains au crible et gardent les plus beaux pour la semence.

Cette dernière méthode fera peut-être rire les cultivateurs routiniers qui ne savent que dire que l'agriculture ne paie pas; mais les cultivateurs qui veulent tripler la rendement de leurs champs, ne le dédaignent pas.

Bien peu de cultivateurs s'occupent de récolter sur leur propre ferme les grains destinés à la semence; cette pratique est presque une exception. On ne s'occupe pas plus de la qualité des semences que s'il s'agissait là d'une chose tout à fait accessoire. On ne voit pas que les grains de reproduction sont aux végétaux ce que les étalons sont aux reproducteurs, et que les négliger, c'est tout compromettre. En effet, comme nous l'avons déjà dit, nous disposons des meilleurs engrais et des meilleurs terrains que nous échouerions sûrement, malgré cela, si nous n'avions que des mauvaises graines à confier au sol. Il s'agit donc de porter notre attention de ce côté. Si nous n'avons pu récolter nos propres graines de semence et que nous soyons obligés de les acheter ailleurs, il faut avoir le soin de s'adresser à des personnes recommandables pour en faire l'achat, car il n'est pas toujours facile de juger des bonnes qualités des grains de semence par leur apparence, leur couleur et leur conformation. La fraude joue souvent un grand rôle à l'occasion des grains de semence. Quand on s'adresse à un honnête vendeur, il n'y a pas de risque à être trompé.

Olivier de Sorres nous dit: "Choisissez pour la semence, le grain bien mûr, fort pesant, de belle couleur, ni maigre, ni riche, et, dans ces conditions, il ne pourra que faire bonne fin."

M. Carrière, dans son *Guide pratique du jardinier multiplicateur*, s'est demandé s'il était possible, à l'aide de certains caractères, de distinguer les bonnes graines de celles qui sont altérées; et il répond que la chose est difficile, souvent même impossible. — "Néanmoins, ajouta-t-il, il est certains caractères à l'aide desquels on peut, dans beaucoup de cas, s'en rendre compte

d'une manière relative; nous allons les faire connaître: D'abord, si, étant bien sèches, le testa externe des graines est bien plein, non ridé, c'est un signe à peu près certain qu'elles ont été récoltées bien mûres; reste à examiner l'intérieur. Pour cela, on fend les graines en deux, et si alors, en examinant, on n'aperçoit pas de vide auprès de l'embryon et que celui-ci ait une teinte verte ou verdâtre c'est bon signe. Si, au contraire, cet embryon est de couleur jaune et qu'il soit placé dans une grande cavité, c'est un signe à peu près certain qu'il est mauvais. Quelquefois aussi, pour certaines graines, on peut apprécier leur qualité en les mettant dans l'eau. Dans ce cas, les bonnes s'enfoncent et les mauvaises surnagent. C'est là un moyen grossier, qui peut tromper; le mieux est de faire ramollir quelques graines dans l'eau tiède et de les placer ensuite sur un morceau de drap ou sur une éponge mouillée qu'on renferme dans une éprouvette qu'on recouvre d'une petite cloche ou même d'un verre à boire, et qu'on place sur un poêle, près du foyer, ou mieux encore qu'on soumet à une température de 15 à 20 degrés au moyen de la chaleur d'une petite lampe, ou tout simplement d'une veilleuse. Pour l'appréciation, on a dû compter la quantité de graines soumises à l'expérience, et alors, en comptant le nombre qui a germé et en le comparant au nombre qui n'a pas germé, on obtient la quantité, par cent, de bonnes graines contenues dans celles de l'espèce qu'on a essayée." — (A suivre)

Culture de la betterave.

A Monsieur Firmin H. Proulx, Rédacteur-Propriétaire de la "Gazette des Campagnes," à Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

Il y a six ans, en 1880, j'ai fait paraître dans le *Pionnier de Sherbrooke*, un traité sur le sucre de betteraves et la culture de cette plante.

Voici à cet effet, ce que disait ce journal:

"Nous croyons nous rendre utiles à une large portion de nos lecteurs, en commençant aujourd'hui la publication d'un ouvrage assez considérable sur l'industrie du sucre de betteraves. Ce travail, ouvrage de M. Paul de Lancue, de la Patrie, a été préparé en vue de le mettre en brochure; mais l'auteur après avoir constaté le coût de l'impression et le peu de débit qu'obtiennent ces sortes de publications dans le pays, s'est décidé de ne pas laisser son travail sans profit pour personne. Il veut que s'il ne lui rapporte rien, il puisse être au moins de quelque utilité pour les autres."

"L'actualité du sujet qu'il traite, ne peut manquer d'attirer l'attention d'un grand nombre de personnes."

"Nos lecteurs trouveront ce traité sur notre quatrième page. Nous leur en recommandons la lecture, et nous leur en conseillons même de le conserver, on le détachant du journal. Ce qui pourra se faire sans morceller la partie littéraire, vu que le revers de la feuille où il se trouvera, sera en annonces."

Si toutefois, vous trouvez que ce traité vaille la peine d'être publié de nouveau dans votre excellent journal, je vous envoie ci-inclus ma préface.